

Etniker Euskalerria



Etniker

Cincuenta años de investigación etnográfica en Vasconia

CAPÍTULO 10

ETNIKER EUSKALERRIA

Etniker

Cincuenta años de investigación etnográfica en Vasconia

CAPÍTULO 10

Coordinación:

Naiara Ardanaz-Iñarga



Universidad
de Navarra

EUSKAL HIZKUNTZA
ETA KULTUR KATEDRA



Etniker Euskalerria, 1

Imagen de cubierta:
Reunión en St. Martin d'Arbourue-Isturitz (2011).

Este libro ha contado
con financiación del Gobierno de Navarra.



© Etniker Euskalerria, 2021.

Diseño y distribución:
Lamiñarra
(laminarra@gmail.com)

Maquetación:
David Mariezkurrena Iturmendi

D. L.: NA 1717-2021
ISBN: 978-84-09-35513-6

Imprime: Rodona Industria Gráfica
Pamplona/Iruñea

10. Etniker Iparralde. Temoignages

Michel Duvert, Jean Etcheverry-Ainchart,
Thierry Truffaut, Claude Labat

1. Michel Duvert

Présentation

Docteur ès-sciences en biologie, Université de Bordeaux 2 .

Premier président de l'association Lauburu, co-fondée avec Jean Etcheverry-Ainchart en 1972.

Nommé par J-M de Barandiaran, Responsable Etniker pour Iparralde, en 1975.

Lauréat de la *Beca Barandiaran* avec l'association Lauburu en 1987.

Prix d'honneur 2006: *Eusko Ikaskuntza*-Société d'Études Basques et *Ville de Bayonne*..

Président de la Société des amis du Musée Basque de 1989-1995 & 1997-2003.

Responsable du Bulletin du Musée Basque (1996-2008) ; aide au « Service éducatif » du Musée Basque, animé par M. Curutcharry de Lauburu, professeur d'Histoire & Géographie.

Enquêteur et témoin font œuvre commune

Voici un incident décisif s'étant produit dans le cadre de la Bourse Barandiaran, obtenue en 1987, par Etniker-Iparralde: *Contribution à l'étude ethnographique de la mort au Pays Basque-Nord*. Les résultats, étaient collectés en fonction du questionnaire distribué à tous les groupes Etniker, et fondés sur le *Cuestionario para un estudio etnografico del Pais Vasco*. Les collectes furent obtenues en accord avec les 14 points définis dans *¿A que*

normas deberemos atenernos al efectuar nuestras encuestas? Elles furent mises en forme selon le *Guide d'initiation aux recherches ethnographiques* (Ikuska n° 1, 1946) puis en grande partie publiés dans le n°40 de *Anuario de Eusko Folklore*, 1996-1997; elles servirent à confectionner une partie du tome de l'Atlas intitulé «*Ritos funerarios en Vasconia*».

Au cours de ce travail de recherche j'eus de longs entretiens avec une femme de plus de 80 ans, de Musculdy (Soule). Comme convenu je mettais en forme ses propos et je les lui rapportai afin qu'elle les relise, qu'elle vérifie leur authenticité, qu'elle me donne son avis. J'ai toujours procédé ainsi lors des longs entretiens et j'avais souvent noté qu'à l'occasion de ces lectures, le témoin, averti très concrètement du sens de ma démarche, m'apportait souvent des précisions du plus haut intérêt, au-delà de toute curiosité malsaine ou de forme de voyeurisme. C'est ainsi que quelques temps plus tard je la recontactais. Elle me dit textuellement: «*c'est très intéressant ce que vous écrivez là. Du reste je l'ai fait relire au cordonnier Carricabürü et il m'a dit que c'était exactement comme cela que ça se passait* ». Tout se serait bien passé si elle n'avait pas ajouté ceci: «*mais d'où sortez-vous cela? Vous étiez où?*». J'étais déconcerté, il me fallait absolument comprendre cette situation. Je téléphonais à Barandiaran lui demandant à aller le voir à Ataun afin qu'il me dise ce qu'il pense de cet incident. Je lui racontais alors l'entrevue, les propos du témoin après la lecture de mon compte-rendu ...

Barandiaran se mit à sourire et me dit à peu près ceci: «*il n'y a rien de bizarre à cela, vous avez simplement mis en ordre ce qu'elle vivait machinalement, et inconsciemment, par habitude, sans faire de lien entre les choses, sans en avoir de vue d'ensemble claire et ordonnée*». Au fond ce qu'elle vivait au quotidien relevait de l'habitude, du «on a toujours fait ainsi chez nous». C'est ce que l'on appelle «la tradition»: agir comme tous le font, sans chercher nécessairement à en comprendre le sens et la dynamique. Or, il est clair qu'en retranscrivant ses propos selon un ordre que seul l'enquêteur connaît (du fait de sa démarche et de son expérience), j'ai cherché à en préciser la dynamique et, par-là, le sens. Dans le fond, j'étais tourné vers l'architecture globale du rite, alors qu'elle le vivait au coup par coup, chez elle, selon la routine. Je tentais d'intégrer ses dires dans la trame générale rencontrée en terre Basque, remplaçant l'immédiateté du vécu (son témoignage) dans la trame abstraite des événements (ce que la société de son temps en disait et

faisait). Les deux, nous lisions le même événement selon des perspectives radicalement différentes.

Nous avons débattu alors d'un problème qui me semble central, à savoir: qu'est-ce que la méthode mise en œuvre permettait de faire émerger et comment le capter ? Qu'appelle-t-on la réalité de l'ethnographie dans ce monde? Qu'est-ce que l'on « mesure »? Quel crédit apporter au rapport d'enquête? etc. Ce fut un incident majeur car en tant que chercheur en biologie je savais d'expérience que notre monde était le fruit temporaire d'une suite de décrets et de formes (de conventions) reposant sur le consensus. Ce que nous appelions « la réalité » ne pouvait qu'être nôtre or, l'Atlas se devait de dire au mieux ce qui se faisait ici et là, hier et maintenant.

Cet incident fut à l'origine d'une conduite conçue ainsi:

- une enquête ethnographique ne consiste pas à recueillir simplement des descriptions suite à des questions, aussi affinés soient elles. Ce n'est pas un jeu de question-réponse, un rapport d'interrogatoire. C'est une mise en ordre des pratiques liées au souvenir et aux lieux où elles prennent forme. C'est le concret qui se révèle dans sa dynamique.
- le fait d'être issu d'une culture commune bien que diversifiée (j'étais d'un milieu urbain, mon témoin était résolument de la campagne), faisait que la trame des événements ne nous était pas étrangère en tout. Il y avait là matière à développer une sorte de complicité
- la rédaction du témoignage révèle que, de même qu'en science expérimentale, en science humaine l'observateur et l'observé font partie intégrante de l'observation. Le résultat c'est aussi ce que NOUS retenons. La méthode mise en œuvre (le cadre, la formulation des questions, les dispositions des uns et des autres) étant partie prenante de l'information. Par voie de conséquence, le respect des partenaires s'imposait d'emblée; nous nous devons d'énoncer ces témoignages avec prudence et modestie. Ce rapport devait être le contraire même d'une forme d'idéologisation.
- C'est le témoin qui, dans le fond, fait la qualité du témoignage et ce, quel que soit l'habileté ou le professionnalisme de l'enquêteur. Du point de vue de la seule connaissance, le monde dans lequel nous évoluons se révèle être d'une complexité inimaginable. Elle dépasse

nos mots, elle est au-delà de ce que nous pouvons en traduire ... le monde nous dépasse de partout, la science ne peut que l'entrevoir à défaut de le comprendre (voir par exemple: Ch. Galfard, *L'univers à portée de main*, éd. J'ai lu, 603 p). Peut-on alors se contenter de le dire *uniquement* à partir de ce que nos sens (ou notre raison) nous révèlent? Que vaut le témoignage? C'est là un thème obsédant, objet de vaines (mais utiles?) spéculations.

Barandiaran nous a appris à éviter au maximum quantité de pièges tendus par notre naïveté ou nos egos. Pour moi, il m'a appris non pas à m'extraire des témoignages (et à les rédiger avec ce détestable «nous» en lieu et place du «je»), mais à m'en rendre complice afin de les vertébrer (afin de chercher la fameuse intention président aux choix). Ainsi, l'ethnographie que nous mettons en œuvre, consiste à édifier ENSEMBLE (témoins et enquêteur) un ordre qui, par-delà les diversités, dit notre cohérence commune. Qui dit notre culture. Cette cohérence est fondée sur une architecture ordonnée, qui dit d'abord et avant tout là où nous en sommes (enquêteur et témoin).

Par ailleurs, du fait de sa formation, le chercheur sait que ce qu'il voit «vient de» et «va vers» (toute forme dit une formation et une transformation), selon un ordre qui dit forcément l'organisation du moment. Il ne saurait ignorer le danger qu'il y a de figer les modes de vie (les observations), ce qui conduit à les surestimer, si ce n'est à les travestir, ce que fait le carcan folklorique. Serait-il tenté de le faire, que le monde moderne qui fuit devant lui l'en dissuadera. Et c'est là une autre dimension de la collecte, celle de recueillir avec soin les fondements des trames organisatrices (pour nous c'était: l'*etxe* ainsi que l'*auzo*, dans le paysage et l'histoire, le droit basque, l'éducation chrétienne et son rituel, le sanctuaire et l'*andere serora*, les femmes, le quartier et le *lehen auzo* ...). Ces trames évoluent de façon désordonnée, se diversifient (se dialectisent) à des allures insoupçonnées; elles se déchirent, fuyantes avec les générations qui s'annoncent. Ethnologue et témoins se voient emportés dans la tourmente; ils s'effacent avec elle. Demain sera autrement: *atzo hola, egun hala, bihar ez jakin nola*.

L'Atlas clôt une époque que nous savons révolue. C'est dire si notre responsabilité de chercheur est totale car plus jamais on ne pourra interroger les réalités humaines entendues de la bouche même de nos témoins, eux qui les ont vécues.

L'ethnographie et les sciences expérimentales ont beaucoup de points communs. De toutes les sciences humaines l'ethnographie, mise en œuvre dans la confection de l'Atlas, est certainement celle qui a respecté le mieux son sujet. Par son écoute et du fait de **la méthode** mise en œuvre ainsi que de **notre implication**, authenticité et véracité sont ses qualités premières: 1) **authenticité** qui est objectivité: notre thème de recherche fut délimité et constitué en *objet* (le questionnaire) permettant la mise en œuvre efficace de l'interrogation; 2) **vérité** qui est vérification du lien entre ce qui est vécu et ce qui est transcrit (entre le mesuré et la mesure).

Cet épisode souletin fut heureux par sa résolution et par notre long entretien. Il suscita en moi, de multiples réflexions (théoriques et des plus folles) portant sur **la nature** de toute observation, ainsi que sur **son interprétation**. Désormais l'ethnographie devenait tout autre qu'un recueil de formules (une simple base de données) et de façons de faire, alimentant la nostalgie et qui vont se perdant dans le souvenir ou dans la poussière des livres accumulés sur les étagères.

Principales publications del autor

(en lien direct avec les enquêtes pour l'Atlas ou avec les travaux de Barandiaran)

DUVERT, Michel. Données Ethnographiques sur le vécu traditionnel de la Mort en Pays Basque-Nord (1990), *Munibe*, n° 42, (Ejemplar dedicado en Homenaje a D. José Miguel de Barandiarán), 479-489.

—Monuments funéraires (Hil-Harriak) et maison (etxe), *Cuadernos de etnología y etnografía de Navarra* (1995), N° 66, 607-622.

—Contribution à l'étude ethnographique de la mort en Pays Basque nord – bourse Barandiaran- (1996-1997), *Anuario de Eusko-folklore*, 40, 264 p.

—*Dictionnaire illustré de mythologie basque* (traduction de l'ouvrage de J-M de Barandiaran), (1993), éd. Elkar, 372 p.

—La douane, les frontaliers, les éleveurs en Labourd (Pays Basque nord), (2005), *RIEV*, n° 50, 1-16.

—Documents pour servir à l'histoire des charpentiers basques (mahistu-truak) (2005-2006), *Munibe*, n° 57 t. 3, 375-390 (homenaje a J. Altuna).

- Voyage dans le Pays Basque des bordes*, (2008), éd. Elkar, 136 pp.
- Sels et saroi, espaces circulaires et peuplement en Iparralde, (2010-2011) *Anuario de Eusko folklore*, n° 49, 181-208
- Paysage, modalité de peuplement et etxe: un essai en Iparralde, (2011), *Kobie*, 15, 67-74.
- José Miguel de Barandiaran y la investigación antropológica en el País Vasco (1936 a 1953) *Cuadernos de etnología y etnografía de Navarra* (2014-2015), 179-201.
- La femme en Iparralde: témoignage du début du XXe siècle, *Ikuska*, (2017), 35, 1-38.
- Mascarades et carnaval en Pays Basque. L'école de danse Elgoyhen et Bürgübürü de Tardets* (2018), éd. Elkar, 178 p.
- La mythologie basque (2019), éd. Elkar, 111p.
- Etchandy K & Duvert, M (2017), *Euskal atalburuak, les linteaux basques*, éd. Elkar, 95 pp.
- Diverses études dans le *Bulletin du Musée Basque*.
- Nombreuses interventions afin de faire connaître et de vulgariser la recherche basque

2. Jean Etcheverry-Ainchart

Presentation

Ancien notaire.

Fondateur avec M. Duvert de l'association Lauburu.

Fondateur d'école bilingue euskara-français.

L'étude des monuments funéraires basques: association *Lauburu* et *Etniker*

Ce court texte a pour but de souligner deux aspects essentiels d'une action culturelle sous-tendue par une approche ethnographique du type de celle évoquée par l'œuvre de Barandiaran et mise en œuvre par les groupes Etniker.

1

Deux événements présidèrent à la formation de l'association *Lauburu*:

1) au cours de l'été 1971: au cours d'un repas auquel m'a invité mon ami Michel Duvert, à Saint Etienne de Baigorry, où il passe ses vacances en famille, Michel me signale l'état d'extrême abandon des anciens monuments funéraires des cimetières des provinces basques du Nord, et plus particulièrement de celui d'Irouléguy où il a vu une personne du nord de la France embarquer une stèle discoïdale du cimetière dans le coffre de sa voiture!

Etant alors étudiants en vacances, nous avons décidé tous deux d'aller voir le maire du village et il nous a si bien accueilli que tous les monuments funéraires de son cimetière, dans un site remarquable, a été sauvegardé. C'était la première opération de ce qui donnera naissance à l'association *Lauburu*.

2) une telle entreprise vise à faire prendre conscience de la valeur patrimoniale de ces œuvres et donc à les recenser et à les étudier conformément à ce que venait de faire Barandiaran (et à la suite de L. Colas qui relayait les travaux de O'Shea, cités à titre d'anecdote) durant son séjour forcé parmi nous.

Notre action se donnait naturellement pour objectif, à partir de la préservation de ces témoignages irremplaçables que sont les monuments funéraires basques, d'étudier le contexte qui leur donnait forme et sens. L'ethnologie telle que la concevaient et mettaient en œuvre Aranzadi et Barandiaran, nous servit de modèle. C'est ainsi que *Lauburu* a rejoint tout naturellement les préoccupations d'*Etniker*. Ce faisant l'association se donna deux objectifs:

Mettre en œuvre la méthodologie qui était celle de *l'école basque d'ethnologie* comme la nomme très justement Manterola. Ce travail sera facilité par les publications de Barandiaran lui-même ainsi que par l'obtention de la Beca qui porte son nom, en 1987.

Faire en sorte que le plus grand nombre ait accès résultats de ses travaux ; que soient mises en œuvre des restaurations et restitutions de monuments anciens ; la publication de livres sur l'histoire et la civilisation basques, sur l'architecture basque, et tout un panel d'activités embrassant notre civilisation ; vaste série de conférences données un peu partout sur l'histoire du pays, le droit, l'architecture y compris deux grands diaporamas sur écran

géant dans et sur la cathédrale gothique de Bayonne et qui connurent un très grand succès.

En ce qui concerne le premier point, à ce jour, en dix ans (1971 – 1981), l'essentiel des monuments funéraires antérieurs au XX^es. – stèles discoïdales, stèles tabulaires, croix, dalles et même urnes! - ont été remis en place et scellés au ciment dans les villages même (voir photo prise à Etxebar en Soule). Le travail in situ inclut bien entendu la réparation ou le collage de monuments cassés. L'association s'engagea résolument dans cette voie, en particulier avec l'aide de P Goity qui prenait une part active dans les enquêtes ethnographiques.

Concomitamment a démarré un très ambitieux travail d'inventaire, cimetière par cimetière (environ 200), monument par monument, pour établir une fiche de chaque monument avec photos de chaque face, dessins et mesures, une vraie «carte d'identité» de chaque pierre qui permet d'identifier le monument en cas de vol et, mieux encore, d'étudier les courants artistiques (écoles), de repérer des maîtres, et de publier des études sur ce sujet. Les documents ci-joints en donnent un aperçu. Ils complètent l'ouvrage fondamental de Colas («La tombe basque»), ainsi que les relevés de Barandiaran.

2

Très rapidement des particuliers nous ont demandé de leur concevoir des tombes de tradition basque, accompagnées de stèles. Dans les années 1930, cette mode existait déjà à la suite de la publication de «La Tombe basque» de Colas en 1924. Mais cela se bornait à recopier des motifs anciens, on faisait de la copie à partir des dessins de Louis Colas. Nous étions d'un tout autre point de vue: nous voulions que la tombe dise la mort telle que notre époque la concevait. Pour cela il nous fallut proposer et diffuser des modèles de notre temps, tout en respectant les codes anciens et ce après discussion et accord avec nos commanditaires. Nous cherchions à revivifier la tradition, ce que Barandiaran ne cessait de conseiller; nous avons ainsi créé le concept de «*cimetière paysagé*» en terre Basque. Plusieurs centaines de nouvelles réalisations témoignent du succès de cette entreprise résolument contemporaine. Père Marcel Etchehandy joua un rôle clef dans cette promotion, lui-même avait préservé une grande collection de ces monu-

ments abandonnés et constituant aujourd'hui le *Centre d'interprétation* de Larceveau.

Dans le même mouvement, dès les années 1980, l'association a été sollicitée par des maires désireux d'agrandir le cimetière ancien, et quelquefois d'en créer un nouveau. Il a donc fallu préciser et mettre en forme un cimetière paysager en terre Basque. Ce n'est certes pas un «petit sujet» ; il a fallu surmonter d'importantes difficultés juridiques, administratives, techniques, etc. Actuellement une quarantaine d'agrandissements ou de nouveaux cimetières ont été réalisés. Au niveau de la satisfaction esthétique, on peut citer tout particulièrement celui d'Itxassou (voir photo), dans un cadre géographique remarquable, celui d'Arrautz, quartier d'Ustaritz, le plus important d'entre eux au niveau de la dimension étant celui de Saint Jean de Luz (années 1990).

L'essentiel des préoccupations de l'association *Lauburu* a été dès le début de faire de notre civilisation quelque chose d'authentique, de vivant et de notre temps, sans rien abandonner de ce qui nous a fait ce que nous sommes. Le souci de rigueur rencontré dans *Etniker* ainsi que l'amitié comme le respect mutuel, font que nous nous sommes totalement identifiés à ses projets en participant au mieux à l'élaboration de l'Atlas.

Nous voulons une culture vivante, témoignage vécu reçu de nos anciens et transmis, de façon responsable, à nos enfants.

3. Thierry Truffaut

Présentation

Diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences Sociales de Paris.

DEA en Anthropologie sociale et historique de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences Sociales de Paris.

Ecole Doctorale de l'Ecole des Hautes Etudes en sciences Sociales de Paris en Anthropologie Sociale.

Membre actif d'associations œuvrant dans la culture et le Patrimoine matériel ou immatériel.:

Lauburu depuis 1975 et Lapurtarrak depuis 1981.

Président de la Fédération de Danses Basques en Pays Basque Nord «Euskal Dantzarien Biltzarra» 1984 à 1987.

Co-rédacteur à l'Institut Culturel Basque de 9 Fiches du Patrimoine Immatériel en Pays Basque-Nord pour l'Inventaire du Ministère de la Culture Française (Démarche Unesco).

L'Arroseur arrosé

Je souhaite ici apporter un double témoignage d'enquêteur d'Etniker Iparralde : D'abord sur le rôle central qu'a joué l'enquête ethnographique dans le « Revivalisme » des pratiques dansées en Labourd spécialement en période d'Hiver et de Carnaval. Puis sur ce qui relie à la tradition, les pratiques «relancées» ; elles sont réalisées à la fois dans une continuité et une révélation de plusieurs traits de la Culture Basque.

En 1978, en contact avec le Groupe de danse Folklorique Aurrera à la MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) Balichon à Bayonne, je propose à mes amis d'Etniker Iparralde tous membres du groupe de recherches ethnographiques de l'Association Lauburu de nous intéresser aux traditions liées à la danse. Là comme dans divers domaines, les thématiques mises en avant par le Père José Miguel de Barandiaran nous ouvraient la voie, spécialement en Labourd. En 1944, il publiait dans la Revue IKUSKA: «*Le calendrier traditionnel de Sare*», C'est sa réponse à l'enquête C2 du Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris. Il l'a menée à Sare du 2 janvier 1941 au 24 juin 1944.

En plus de son questionnaire ethnographique, le Maître nous livrait une riche enquête sur le calendrier traditionnel en Labourd, ce qui nous a mis sur le chemin.

De 1978 à 1980, nos premières enquêtes ethnographiques en Labourd, menées à Ascain, Cambo les Bains, Espelette, Sare et Ustaritz, nous ont permis rapidement de faire deux constats.

-La danse tout en étant très pratiquée, était fort mal connue en Pays Basque et était folklorisée en représentation pour touristes, principalement en été, d'où l'idée de publier un livre sur ce thème ce qui fut réalisé en 1981 par l'Association Lauburu: «*La danse Basque* ».

- Nous récoltions encore assez de données pour faire revivre les traditions dansées en Labourd. Cela s'accroît avec la création de Lapurtarrak en 1981, une association de recherches et de promotion du folklore basque, spécialement celui du Labourd.

Les buts très clairement définis dès le départ, étaient les suivants et s'inspirent de cette dynamique:

«Nous devons cimenter tout ce qui est encore visible et fouiller pour essayer de retrouver. C'est donc un vaste travail d'ethnographie sur la musique, les pas et chorégraphies, les costumes, les traditions, les mentalités, qu'il faut entreprendre. Tous les matériaux rassemblés devront être alors exploités à travers des publications, expositions, collections de diapositives, bandes vidéo, fiches pédagogiques, montages, conférences, stages. Mais cela n'est pas la première partie du travail car les danses doivent reconquérir nos villes et villages. Pour cela il faut former des professeurs et des équipes ou groupes pour les présenter et inciter les jeunes et moins jeunes à vouloir les danser. A ce niveau-là, nous avons besoin de spécialistes. Ils existent, il faudra leur donner les moyens de s'exprimer pleinement. Enfin ce travail ne doit pas être vu et pensé comme l'établissement d'un musée vivant, c'est pour cela qu'il faudra également effectuer tout un travail de réflexion et d'actualisation des danses et des traditions folkloriques pouvant naturellement déboucher sur la création, preuve de vie de notre culture».

Quarante années après, en 2020, il n'y a plus de Fêtes en Labourd sans sauts Basques (danses) et la période de Carnaval est l'une des plus riches au niveau de la pratique dansée et festive basque. C'est une période d'affirmation identitaire importante.

Il y a quelques années, j'ai eu la surprise «*de l'arroseur arrosé*»: en enquêtant sur la pratique contemporaine issue du revivalisme, j'ai découvert qu'elle se situait totalement dans une continuité, allant jusqu'à nous permettre de vérifier des traits forts et anciens de cette culture. Je souhaite vous en livrer quelques témoignages:

Les jeunes de Louhossoa s'appuyant sur toutes nos recherches me racontent comment ils ont repris à la toute fin des années 1990 les tournées de Kaskarot pour Carnaval:

«C'était un choix par rapport à un certain niveau culturel, on pensait que certaines maisons allaient savoir ce que c'était et allaient nous accueillir par

rapport à ce qu'elles avaient connu. C'était surtout des fermes avec des personnes âgées dedans ».

Ils vont alors vivre de grands moments qui les relient aux anciens et à leur culture:

« Ah oui! ça ce sont des trucs qui marquent. Il y avait aussi une ferme d'en bas qui a connu ça avant, le couple pleurait quand on dansait, cela leur rappelait leur jeunesse, lui avait été kaskarrot, il y a 50 ou 60 ans. C'était une personne de 94 ans » et l'un des jeunes rajoute « c'est là que l'on a vu que la culture n'était pas morte à Louhossoa, il fallait la bouster... nous sommes les jeunes du village, il suffit de bouster. »

Au passage nous pouvons noter la place que joue La Maison/ferme dans le propos mais justement voilà un autre témoignage sur ce thème.

Un des jeunes d'Itxassou nous déclare en 2004:

« on parle à plein de gens dans le village depuis que l'on a fait Ihauteri, on les appelle par leur nom de maison... alors que quand j'étais petit chez moi je n'ai pas connu cela, oui mon grand-père parlait comme ça mais pas mes parents. Nous, maintenant, on parle par rapport à la maison, ou quand on parle de quelqu'un on dit «c'est quoi sa maison» c'est vrai on a ça... on a beaucoup renommé, beaucoup associé, parce qu'on a découvert les gens en allant dans les maisons et puis quand on parle de cette maison, en parlant du nom de la maison, cela nous fait penser à ce qu'on y a fait. Le carnaval, c'est une tournée maisons»

Pour continuer à nous relier avec l'œuvre de notre Maître José Miguel de Barandiaran, je vous livre un témoignage sur les tournées actuelles et démontrant les permanences de la Maison et de la femme/mère Etxeko-Andere dans la Culture basque. Une autre Jeune fille pose bien aujourd'hui la place «quasi immuable» de l'Etxeko-Andere:

«Dans la préparation, je sais que c'est ma mère qui les accueille. Ils arrivent, ils dansent et c'est ma mère qui les fait rentrer, mon père, il attend que ma mère dise parce que c'est ma mère qui reçoit... enfin je ne sais pas expliquer... le chant c'est pour la dame de la maison. Globalement, dans les maisons, le père ou les hommes sont retraités, on ne les voit pas trop! On l'induit aussi puisque l'on chante à la dame. En général, on chante à la femme la plus vieille de la maison... Parfois la mère répond au chant»

Cette culture identitaire retrouvée suite à ce long processus est affirmée comme ici dans le témoignage d'une autre jeune fille d'Itxassou participant à cette reprise et qui déclare:

«[...] Chaque fois que je fais Ihauteri pour moi c'est très fort... ce qu'on a réussi à faire, c'est très très fort... par le fait d'aller dans les maisons, de parler en basque dans les maisons, de chanter en basque dans les maisons. Chaque fois que Ihautiri se termine, moi cela me donne un coup de fouet pour l'année... donc voilà c'est un plus... grâce à cette concentration durant deux week-end de culture propre à nous et puis après c'est aussi sur la fête et voir les gens, c'est tout simple ce qu'on fait... par rapport aux gens... au départ je voyais plus Ihauteri par le biais beaucoup plus abertzale, les gens qui avaient repris le groupe et je n'avais pas la vision des gens un peu extérieur à ce mouvement abertzale. Le village est petit... il me semblait que c'était de la résistance pour garder ce mouvement, ces carnivals euskaldun... et petit à petit j'apprends année par année à voir les autres personnes, les autres fermes qui nous reçoivent et je me rends compte qu'on rentre dans les maisons, dans les cuisines, qu'on voit les gens, qu'on est accueilli bien... ça c'est vrai que ce n'est pas quelque chose sur laquelle j'ai beaucoup réfléchi, comment on était perçu... on le fait... parce que c'est important... il faut qu'on continue mais je ne sais pas le sens qu'Ihauteri prend... c'est quelque chose qui fait partie de la tradition ou à laquelle ils sont attachés. »

Principales publications

(Outre celles dirigées dans *Lauburu*, ou celles où l'association participa, notamment le livre sur la danse basque, le dictionnaire de civilisation basque, etc.)

—TRUFFAUT, Thierry, 2005, « *Joaldun et Kaskarot. Des carnivals en Pays Basque* », Elkar, Donostia, 366 pp. (Travaux de recherches ethnographiques sur les Carnivals Navarrais d'Ituren et Zubieta et Labourdins).

...TRUFFAUT, Thierry, 2011, « *Vers un inventaire des traditions carnavalesques et hivernales de la Province du Labourd* », Fondation José Miguel de Barandiaran, n°15, Vitoria/Gasteiz comprenant un livre de 147 pp, un CD comprenant 40 monographies pour un total de 3367 pp, un DVD de 1 heure comprenant divers témoignages en Basque et un DVD de 1 heure présentant diverses traditions carnavalesques (cette publication est celle de la Beca Barandiaran en Ethnologie octroyée en 2005).

4. Claude Labat

Presentation

Je participe à l'aventure de Lauburu depuis 1979. J'ai été longtemps secrétaire de l'association mais j'ai surtout travaillé dans la vulgarisation auprès des publics scolaires et adultes.

J'ai réalisé des documents et des livres et très vite j'ai conçu des conférences ou plutôt des présentations à l'aide d'images pour tous les publics ainsi qu'une dizaine d'exposition. Par ailleurs, je travaille souvent avec le Musée basque et beaucoup de groupes qui s'intéressent au patrimoine et aussi à la culture contemporaine. J'ai collaboré à la mise en place d'un **Centre d'interprétation sur l'art funéraire à Larceveau**. Toutes ces activités m'ont obligé à parcourir le Pays basque nord, ce qui m'a permis de rencontrer des personnes qui m'ont permis d'aller encore plus loin dans mon travail.

Bien entendu, mon travail s'est toujours alimenté des études et des livres de Michel Duvert et c'est lui qui m'a fait connaître **les enquêtes d'Etniker pour l'Atlas ethnographique qui me sert beaucoup**.

Enfin, je dois préciser que depuis 1992, je fais partie de Ipar Euskal Herriko Garapen Kontseilua (Conseil de Développement du Pays basque) qui me permet d'avoir une vision très large de la vie et du dynamisme de ce territoire.

Les publications*

Pour adultes

Histoire et civilisation basques

Etxea - la maison basque

La danse basque

La pastorale

Urdanka, un jeu de bergers

* Dont un bon nombre utilise des données recueillies à l'occasion de la mise en œuvre des enquêtes pour **Etniker** ou en sont le prolongement, afin de vulgariser et de diffuser la recherche.

La cathédrale de Bayonne

Jean Baratçabal raconte

Hil Harriak – Les stèles discoïdales et l'art funéraire basque

La mort en Pays basque (résumé des enquêtes pour l'Atlas ethnographique)

Livre parcours dans la mythologie basque

Sorcellerie, manigances et sarabande

Pour jeunes

Histoire et civilisation basques

La maison basque

Fiches pédagogiques sur l'environnement

Olentzero

Le chevalier de Goñi

Les animations

Lauburu a très vite été interpellé pour expliquer son travail sur le terrain et ses recherches sur la culture de ce pays. Lauburu a donc animé des soirées avec des projections et des conférences sur tous les thèmes abordés dans nos livres et aussi pour expliquer nos recherches sur l'architecture traditionnelle, le monde pastoral, l'art funéraire, etc... Les écoles, collèges et lycées nous ont appelés pour aider les enseignants qui voulaient inclure l'histoire et les coutumes du Pays basque dans leur programme officiel. Ce travail a été reconnu par le Ministère de l'Éducation nationale qui a créé pour nous un service éducatif au Musée basque de Bayonne. Parallèlement, la presse et les médias (radio, télévision) nous ont souvent demandé de vulgariser nos connaissances.

Le lien entre travail de terrain, livres et animations

Pour donner une idée du travail et du sens que Lauburu a donné à ses activités, voici un exemple récent qui, en toute modestie, a marqué le Pays basque nord. Il s'agit du livre sur la Mythologie édité en 2014.

Les livres qui contiennent des légendes basques sont nombreux dans ce pays. Mais, souvent les professeurs des écoles nous demandaient s'il y avait un livre simple pour «expliquer» ces légendes, et donner le sens de ces récits. L'un des membres de Lauburu s'est mis au travail lorsqu'il a pris sa retraite. Il a fallu tout d'abord rassembler les ouvrages que nos prédécesseurs nous ont laissés. Bien entendu, nous avons donné une grande place aux travaux de Barandiaran, Caro Baroja, Erkoreka, Cerquand, de Marliave et bien d'autres, mais il a fallu aussi consulter des travaux universitaires (Hartsuaga) ainsi que des études historique, anthropologiques et ethnographique (Duvert).

Il était important pour nous de réaliser un livre facile à lire mais en proposant des approches qui permettent aux lecteurs de comprendre que la mythologie est quelque chose de sérieux puisqu'il s'agit du socle de toutes civilisations. Nous sommes dans une époque où le savoir est souvent malmené par les médias qui nivellent les connaissances sous prétexte d'être compris. Il fallait donc avertir nos lecteurs dès le titre du livre afin de sortir des simplifications mercantiles et des présentations enfantines: *«Livre parcour dans la mythologie basque avant qu'elle ne soit enfermée dans un parc d'attraction»*. Le contenu du livre est divisé en huit chapitres dont les quatre premiers abordent les mythes basques de façon classique en présentant les entités mythologiques dans les grands paysages d'Euskal Herri: le firmament (la lumière et l'obscurité), la terre et le monde souterrain, la montagne, les cours d'eau et l'océan. Les quatre autres chapitres abordent la mythologie à partir de «lieux» où des mythes ont été profondément liés à la vie des hommes: la route, la Maison (Etxe), le village et la ville.

Pour montrer que la mythologie habite notre culture le livre a été très illustré pas seulement avec les portraits des personnages traditionnels ou emblématiques de l'histoire et des activités humaines, mais toujours en insistant sur des lieux, des paysages, des constructions, des traditions et des œuvres d'arts qui permettent à notre mythologie de prendre corps encore aujourd'hui.

A notre grande surprise, le public a très bien accueilli ce livre et, dès sa sortie, il a fallu mettre en place des conférences pour les adultes et pour les enfants. En quatre ans, ce sont plus de 500 interventions qui ont eu lieu. Les artistes ont été les premiers à s'intéresser à notre travail, les plasticiens, les cinéastes, les comédiens et mêmes des musiciens. Une exposition facile à

transporter a été proposée aux écoles qui ont travaillé en basque et en français sur les rapports entre la mythologie basque et celles des autres régions d'Europe, ou bien les enfants ont préparé des spectacles. De nombreux journalistes, des cinéastes et des écrivains se sont intéressés à la mythologie. Des ingénieurs ont proposé les procédés numériques les plus modernes (réalité augmentée) pour s'emparer des légendes basques afin de se promener dans le territoire en regardant et écoutant parler les personnages mythologiques.

Aujourd'hui encore, nous sommes interpellés pour participer à des colloques, des travaux universitaires et le livre connaît toujours un certain succès, nous en sommes à la 4^{ème} édition! Des e-mails continuent de nous arriver, parfois de très loin: une conteuse des Antilles nous demande de faire des échanges culturels, un anthropologue qui participe aux travaux de reconstruction en l'Ouganda, se sert de notre livre pour faire comprendre l'importance de la maison!

Il est réconfortant de voir que la mythologie basque parle au monde entier, mais il est important qu'elle continue de parler aux gens de ce pays en respectant le message qu'elle nous offre car, fondamentalement, les mythes proposent la Sagesse aux êtres humains: «*Urrea ala ikatza... Hauta!*»* disent les Laminak. Et si vous n'êtes pas convaincus, rappelez-vous: *Ez sinesti direnik, ez erran ez direnik!***

* Or ou charbon... Il faut choisir!

** Il ne faut pas croire qu'ils existent, il ne faut pas dire qu'ils n'existent pas.